

Lecture analytique N°3 : extrait de *La discrétion*, Faïza Guène, 2020

Il faut avouer que les attentions de Brahim ne sont pas totalement désintéressées, il raffole des compliments de ses filles, auxquelles Yamina raconte tout. Elles viennent l'embrasser sur la tête pour le remercier des gestes qu'il a pour leur mère, lui rappeler que c'est lui le meilleur. Elles sont

5 fières d'avoir un daron romantique. Ce n'est pas monnaie courante. Hannah s'en vante auprès de ses copines : C'est trop mignon, mon père c'est un vrai canard. Un homme de sa génération, fils de paysan algérien, né dans les années 30, un gars des mines, des foyers, des chantiers, n'est pas supposé être doux et amoureux de sa femme. Il n'est pas supposé lui offrir des roses

10 rouges ou des lys, ni demander aux enfants de se serrer la ceinture pour économiser de quoi acheter à leur mère un beau cadeau d'anniversaire, souvent un bijou ou un parfum. Brahim ne dit pas nécessairement les mots qu'il faut, il est un peu grincheux parfois, et il veut manger tout le temps, mais c'est un très bon mari. Les enfants Taleb n'ont jamais entendu Brahim

15 ne serait-ce qu'élever la voix sur leur mère. Il n'a pas été infidèle, n'a jamais eu d'histoire de deuxième femme au bled, ni d'enfant à moitié breton qui sonne à la porte à dix-huit ans pour retrouver son papa. Brahim a toujours aspiré à la tranquillité, et son réconfort est dans le cœur de Yamina. Yamina

20 a fini par l'aimer, lui et ses manières gauches, sa moustache, sa grosse voix, ses baskets à scratch pointure 42, Yamina ne comprend pas qu'un homme adulte continue de mettre des chaussures à scratch ; quant à Brahim, il ne comprend pas pourquoi on perd autant de temps à nouer des lacets.

Le Cercle des lecteurs